

ان حرصنا الشديد على ان ينظر مناخ الفنان مسجلاً
بالحرية والديمقراطية، وان الصراع الايجابي بين
الاتجاهات والاساليب يدفعنا ان نؤكد ضرورة ان
يصيب كل ذلك في نهر الانجازات الحضارية المتزايدة
بتضام الشعب العادل ..

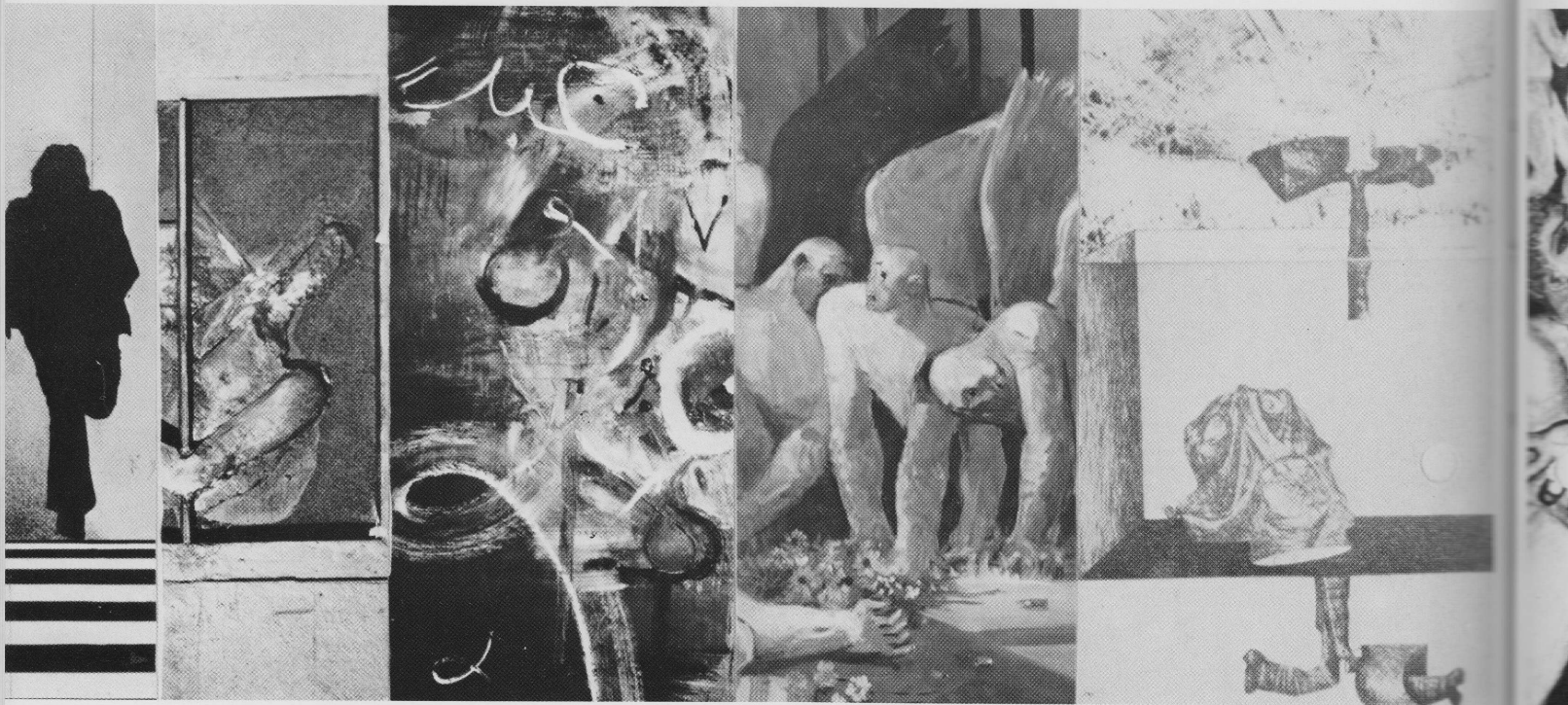
الرئيس المناضل احمد حسن البكر

« Nous tenons beaucoup à ce que le climat d'un artiste reste imprégné de liberté et de démocratie. Le conflit positif entre les tendances et les styles nous obligera à mettre en évidence la nécessité de laisser tout cela se déverser dans la rivière des réalisations de civilisation qui sont liées aux justes causes du peuple ».

Président Ahmad Hasan al-Bakr

Art
et engagement
révolutionnaire

4



L'artiste iraquien contemporain était « conscient de lui-même et de son sujet ». Il agissait et réagissait en vue de promouvoir, par sa vision créative, une vie sociale, intellectuelle et politique plus large. Le résultat fut que le mouvement des arts plastiques acquit une position avancée, tant pour le style que pour la matière, et se trouva occuper une place éminente dans le vaste domaine artistique de la patrie arabe. L'artiste eut à connaître des principes des diverses écoles contemporaines, et à les étudier attentivement pour en tirer ce qui pourrait lui être utile et écarter ce qui ne cadrerait pas avec son originalité associée à la tradition et au milieu.

Jawâd Salîm résuma cette dualité en équilibrant les deux membres de la « difficile équation » et en faisant la synthèse pour créer ce que nous pouvons appeler « l'art iraquien contemporain ». Il rendit compte de ses efforts dans le programme de la Septième exposition annuelle de peinture en 1958:

« J'ai travaillé avec persévérance pour oublier ce que j'avais appris. Actuellement, nous sommes cernés par différentes écoles et influences, et nous devons nous documenter sur tout ce qui les concerne, afin de conserver ce qui va dans notre sens et d'écarter le reste.

« De nobles sujets, qu'ils soient sociaux, politiques ou même humains, ne suffisent pas pour créer un art noble et original, et l'artiste doit, avant tout, se



préparer à produire dans la vérité. *Guernica* n'est pas devenu immortel par son bombardement, mais par la vertu de Picasso ».

A travers leurs différentes expériences, leurs styles divers, leurs appropriations et leurs apports, les artistes irakiens furent capables de dégager leur identité nationale; ils la tirèrent de leur héritage culturel et des arts islamo-arabes, mais aussi des écoles contemporaines et de leurs influences, ainsi que de l'environnement local et du folklore.

Bien que les conclusions diffèrent suivant le dosage de ces éléments de base, l'effort toujours présent et intense, et un conflit positif entre les tendances et les styles, sont un préalable activant le courant qui va se jeter « dans la rivière des réalisations culturelles liées aux justes causes du peuple ».

Lorsque déferla la colère qui suivit les revers subis par la nation arabe en juin 1967, et après l'éclatement de la révolution progressiste et socialiste du 17 juillet 1968, le mouvement s'assouplit pour s'adjoindre de nouveaux témoignages qui élargirent le cadre de l'expérience artistique. Il fut évident que tous les artistes ressentaient la nécessité d'être plus efficaces, mieux préparés à assumer leur époque et plus engagés dans les « justes causes du peuple ». Dans cet esprit d'ouverture, de nouveaux noms sortirent de l'ombre pour s'ajouter aux groupes et groupements existants—la génération des Pionniers, les Innovationnistes,

les promoteurs de la Vision nouvelle, les artistes influencés par la lettre arabe et les autres. De nouvelles disciplines aussi apparurent au sein du mouvement des arts plastiques, telles que la céramique, l'artisanat folklorique, les variantes de la sculpture, l'art des affiches et posters, des peintures murales et des fresques, ainsi que le graphisme, le *design* des couvertures de livres, la photographie, la caricature, les dessins d'enfants. La peinture et l'art du portrait connurent un renouveau. Il y eut une prolifération d'expositions annuelles de groupes, à côté de celles de la *Société des Artistes iraqiens*, et il en résulta un phénomène particulier: l'organisation de festivals, de conférences et de séminaires, et d'expositions thématiques et engagées comme celles du *Combat*, du Parti Ba'ath Arabe et Socialiste et l'Exposition de la Révolution. D'autre part, l'artiste devint conscient de l'importance de son rôle dans le mouvement socialiste progressiste, et assuma délibérément ce rôle. Les conditions de la « nouvelle masse historique » qui contribue à orienter le courant de l'histoire vers l'avenir—l'avenir de l'homme arabe nouveau—trouvèrent leur reflet dans l'art contemporain.

« Telles sont les nouvelles formes artistiques d'aujourd'hui. Un concept nouveau concernant ces formes se fait jour en Iraq dans la mesure où elles représentent un climat dépendant fortement, d'une part, du public, et d'autre part de la civilisation et de la technique artistique. Cependant, quelles que soient les réalisations de ce concept, il sauvegardera l'indépendance de l'artiste et dirigera sa vision d'une manière mieux en rapport avec le processus artistique que par le passé.

« L'encouragement de la créativité artistique dans le cadre d'un rassemblement de l'art, quel qu'il puisse être à l'avenir, donnera à ce phénomène sa tâche décisive. Comme Shawkat Ar-Roubai'i le dit dans son livre *Les Arts plastiques contemporains en Iraq*, le génie de l'artiste, c'est de changer les lois imparfaites du monde; il participe par conséquent à ce processus et possède une entière liberté dans son attitude positive. Son attitude contribue à l'origine à l'établissement de la civilisation, et finalement il est un témoin « non-humain » contre les actions humaines. Bien que Jabrâ Ibrâhîm Jabrâ loue l'artiste iraquien en soulignant que sa vision artistique varie, et continue en faisant ressortir le dynamisme personnel de l'artiste au sein du mouvement artistique en Iraq, plein de vitalité et en constante expansion, le rôle des groupes nous apparaît pourtant fondamental en ce qu'ils maintiennent l'artiste dans un environnement intellectuel et dans un engagement qui, au moins, l'empêche de sombrer dans les abîmes de l'expression individualiste et extrémiste ». (*)

*) Extrait de la conclusion de l'introduction de Shâkir Hasan à son livre *Prises de position artistiques en Iraq*, publié par le Ministère de l'Information à l'occasion de la Conférence des artistes arabes, tenue à Bagdad du 20 au 24 avril 1973.



Hamîd al-'Attâr s'imposa pour la première fois lors de l'Exposition du *Combat* ouverte par le Ministère de l'Information le 25 mai 1968. Vingt-huit peintres et cinq sculpteurs y participaient. Parmi les peintres, certains ont déjà été signalés dans le présent ouvrage, notamment Ismâ'il Ash-Shaïkhalî, Nourî Ar-Râwî, Mouhammad Mahroud-Dîn, Mâhoud Ahmad, Dhiâ Al-'Azâwî, S. At-Taî, Sa'dî Al-Ka'bî, et Nazîha Salîm. Nous parlerons des sculpteurs dans un autre volume.

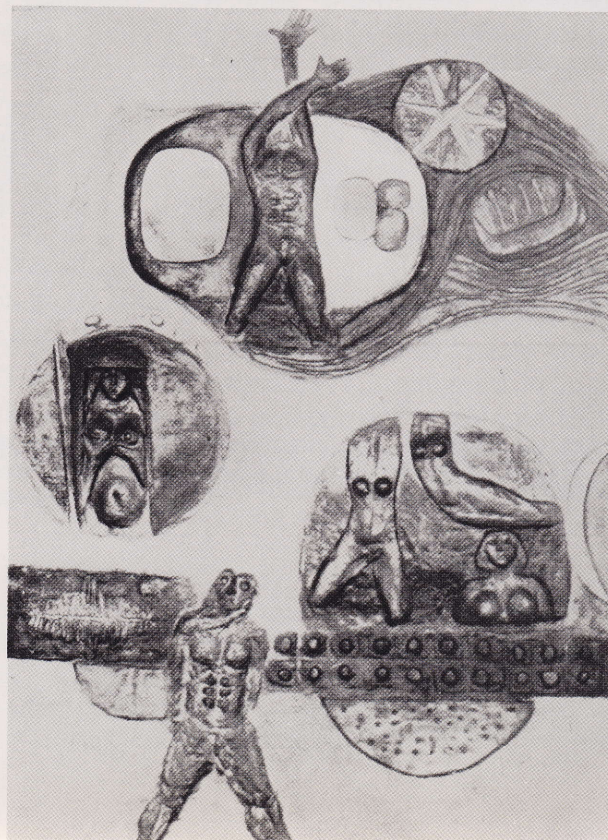


Hamîd al-'Attâr est né à Karbalâ en 1935. Il exposa en 1967 et en 1968, et participa à toutes les expositions de la *Société des Artistes iraqiens*, ainsi qu'à certaines expositions collectives organisées en Iraq et à l'étranger. Il exécuta une peinture murale pour le « Guest House » de Bagdad. Il est membre de la *Société des Artistes iraqiens* et de l'*Union des artistes*.

Al-'Attâr s'est fait connaître dès ses premières oeuvres, peintes dans les années cinquante. Ces peintures regorgeaient de scènes de rues encombrées, d'ornementations, de tapis et de tapisseries folkloriques. Il composait ses motifs dans une stricte harmonie chromatique, avec des couleurs chaudes qui créaient l'atmosphère. Mais il s'est mis récemment à pratiquer les collages, et à revêtir les surfaces de ses tableaux de grands motifs durs dont l'oeil peut apprécier le relief avant les doigts. Ses couleurs ont viré en plaques corrodées sur lesquelles s'éclairent des symboles et des figures tragiques qui rappellent des personnages de Sumer et d'Assur, et leurs hauts faits depuis l'époque du Déluge. Les armures sont celles de temps très reculés, et l'aspiration à l'immortalité et à la survivance apparaît comme un cri montant de ce passé lointain—assez fort et violent pour entraîner la volonté d'effacer la rouille qui les recouvre.



Sur ses surfaces rugueuses et dans ses oeuvres semblables à des bas-reliefs, Hamîd Al-'Attâr a réalisé des collages qui évoquent d'antiques plaques rouillées, chargées de tragiques symboles et de personnages qui se rattachent au Déluge, à l'épopée de Guilgâmish et aux temps de Babylone et de l'Assyrie.



Shawkat Ar-Rubāï'î est né à Mîsan en 1943. Il fit un diplôme à l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad et participa aux expositions de la *Société des Artistes irakiens* et aux expositions collectives organisées à l'étranger et en Iraq, comme celles du Festival al-Wâsitî, de la Dimension unique, des artistes de Basra, à la Première biennale arabe de Bagdad en 1974, et il figura au pavillon de l'Iraq lors de l'exposition de l'Association artistique internationale ouverte à Bagdad à l'occasion du 8e congrès de cette Association. Il a écrit trois ouvrages sur l'art: *Introduction à l'histoire de l'Art irakien*, *Les arts plastiques contemporains en Iraq* et *Peintures et idées*. Outre son activité d'artiste créateur, il est aussi critique et homme de lettres, et suit de très près le mouvement des arts plastiques. Il a fait valoir des vues critiques originales.



Au début de sa carrière artistique, Shawkat Ar-Rubāï'î a été influencé par l'école impressionniste, et par Cézanne en particulier. Puis ses oeuvres et ses conceptions s'orientèrent vers l'art moderne. Il adopta un style expressionniste non-figuratif s'inspirant de la réalité dans un cadre de néo-réalisme socialiste. Il a aussi été marqué par les atmosphères de l'Iraq méridional et les jeux de couleurs dans les marais. Il en a tiré son chromatisme personnel, après avoir abandonné les couleurs impressionnistes. Il a aussi réduit ses personnages à l'état de délicats symboles. Aimant la vie des paysans, il a dépeint leur lutte héroïque et éternelle.

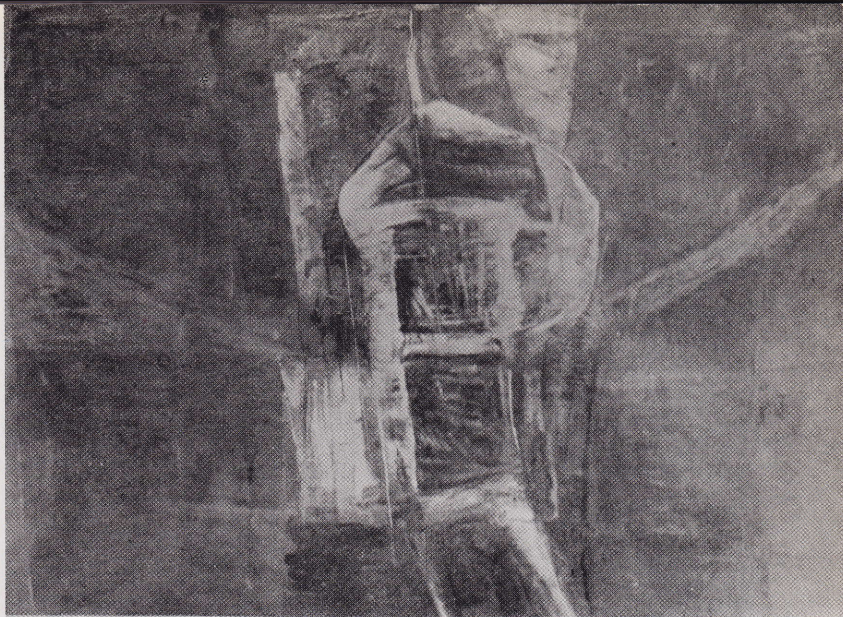
Ar-Rubāï'î croit que les grandes oeuvres d'art révèlent, dans une nécessité objective, des faits technologiques, physiques et métaphysiques. « Le génie d'un artiste réside dans la découverte de ces faits dans la vie, parce qu'il maintient une liberté en attitude positive, et que cette attitude contribue à changer les lois imparfaites du monde; c'est pourquoi il participe de manière primordiale à l'édification de la civilisation; il est finalement un témoin "non-humain" contre les actions humaines ». (*)

*) Extrait de l'introduction à son livre *Les arts plastiques contemporains en Iraq*, 1972.



Shawkat Ar-Roubai'i. Notre monde contradictoire.

S. Ar-Roubai'i.
Les marais à 'Amâra.

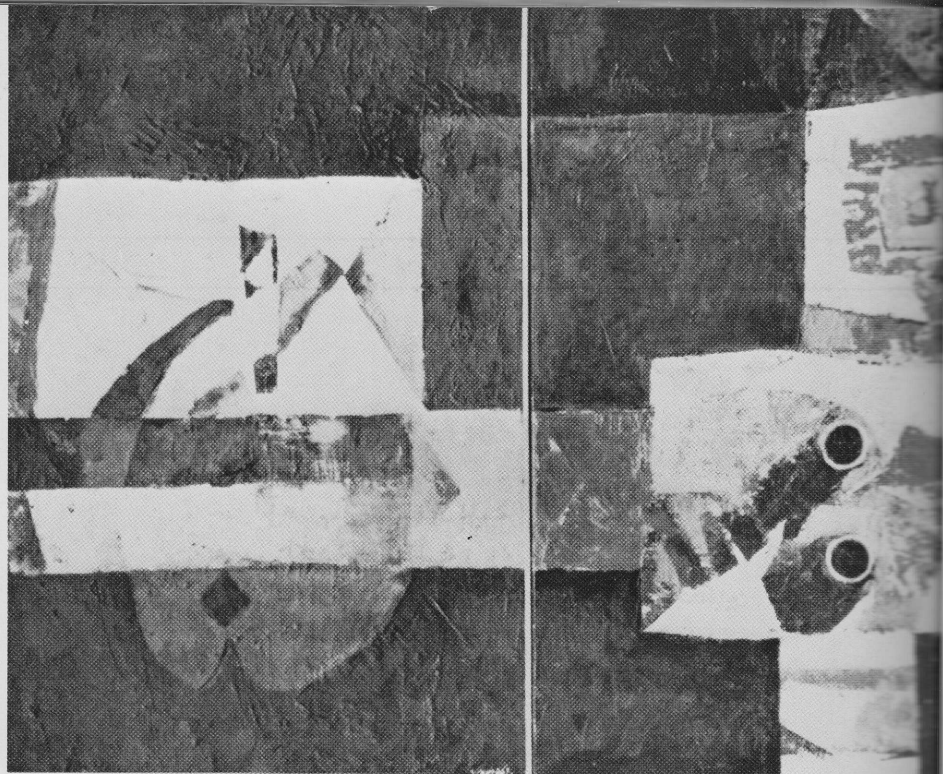


S. Ar-Roubai'i.
Le paysan et la cause.



S. Ar-Roubai'i.
Une fille et une flûte.

Râkân Dabdoub.
Lettres et ombres.



Râkân Dabdoub est né à Mossoul en 1940. Il a étudié à l'Institut des Beaux-Arts et complété sa formation supérieure à l'Académie de Rome. Il exposa ses oeuvres à plusieurs reprises en Iraq et participa à la plupart des expositions de la *Société des Artistes irakiens*, aux expositions de groupe en Iraq et à l'étranger, à l'exposition itinérante d'art irakien contemporain dans les pays socialistes, à la Triennale indienne et à la Biennale de Venise. En 1962, il gagna un prix à l'exposition organisée sous le patronage des Relations italo-arabes. Il a aussi remporté le deuxième prix au concours de San Vito Romano, en Italie. Il est actuellement professeur de peinture à l'Université de Mossoul et membre de la *Société des Artistes irakiens* et de l'*Union des artistes*.

Râkân Dabdoub a été capable, dans ses tableaux, de combiner ses qualifications de sculpteur et de peintre en utilisant la peinture à l'huile et divers matériaux, et en les agençant selon une technique spéciale. Sa composition des formes, personnages et symboles dans un réalisme abstrait fort élaboré les rend palpitants de joie de vivre. La rugosité de la surface de sa peinture, les ombres encerclant les creux estompés, et la structure générale évoquent pour nous ces maisons de Al-Mawsil aux murs grossièrement passés à la chaux, aux fenêtres irrégulières, dans les quartiers pauvres ou périphériques. Outre l'usage de symboles et d'incarnation rigoureuse, il a recouru dans certaines de ses oeuvres aux lettres abstraites, mais à la manière enfantine de Miro.

Par ses peintures, Dabdoud essaie d'appréhender l'inconnu, les secrets féminins, les jeux mystérieux et les sons d'éternité en de splendides couleurs et avec une sensibilité tendre, comme s'il voulait associer le spectateur aux impressions de joie et d'extase ressenties durant son travail créateur.

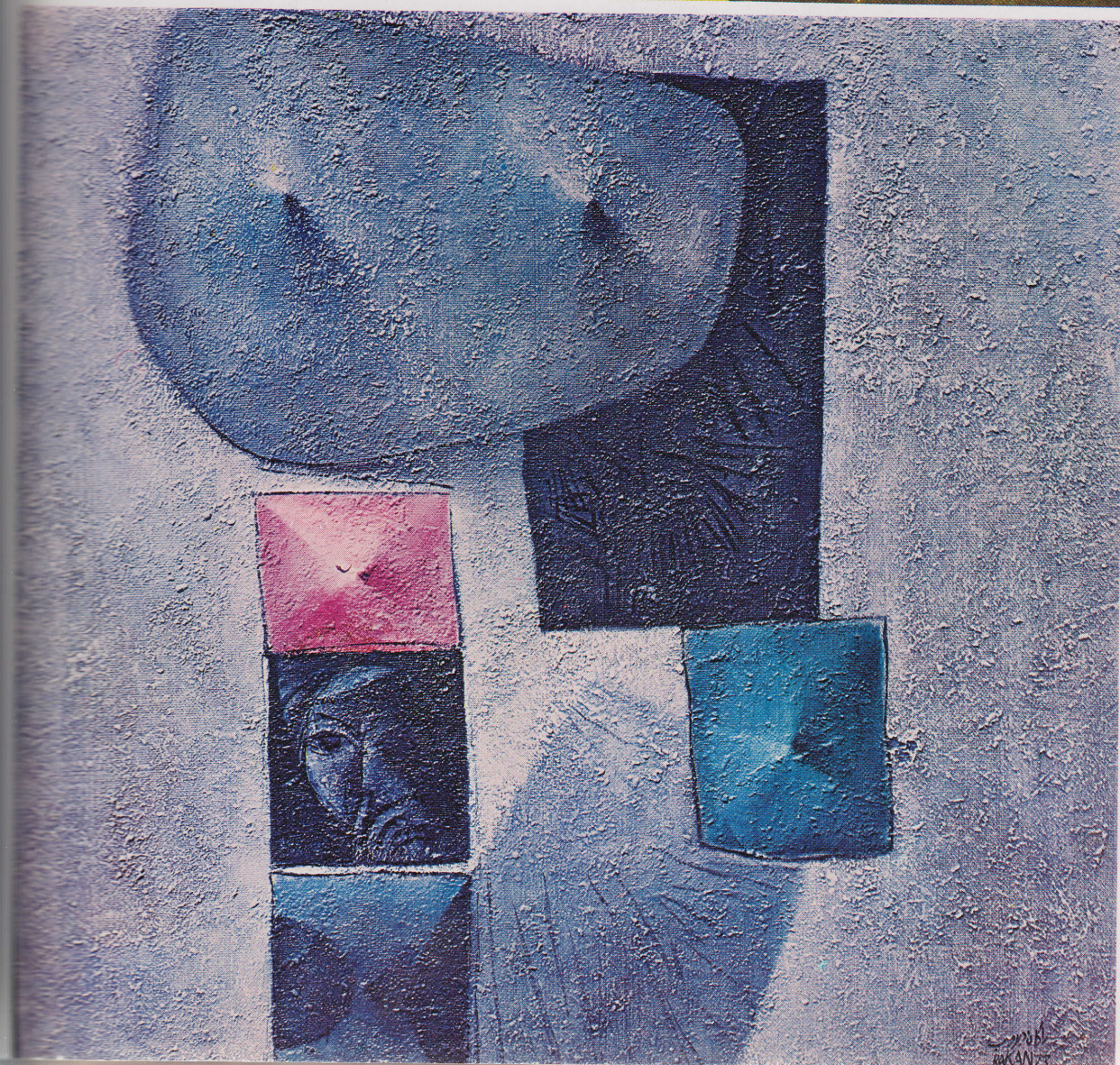


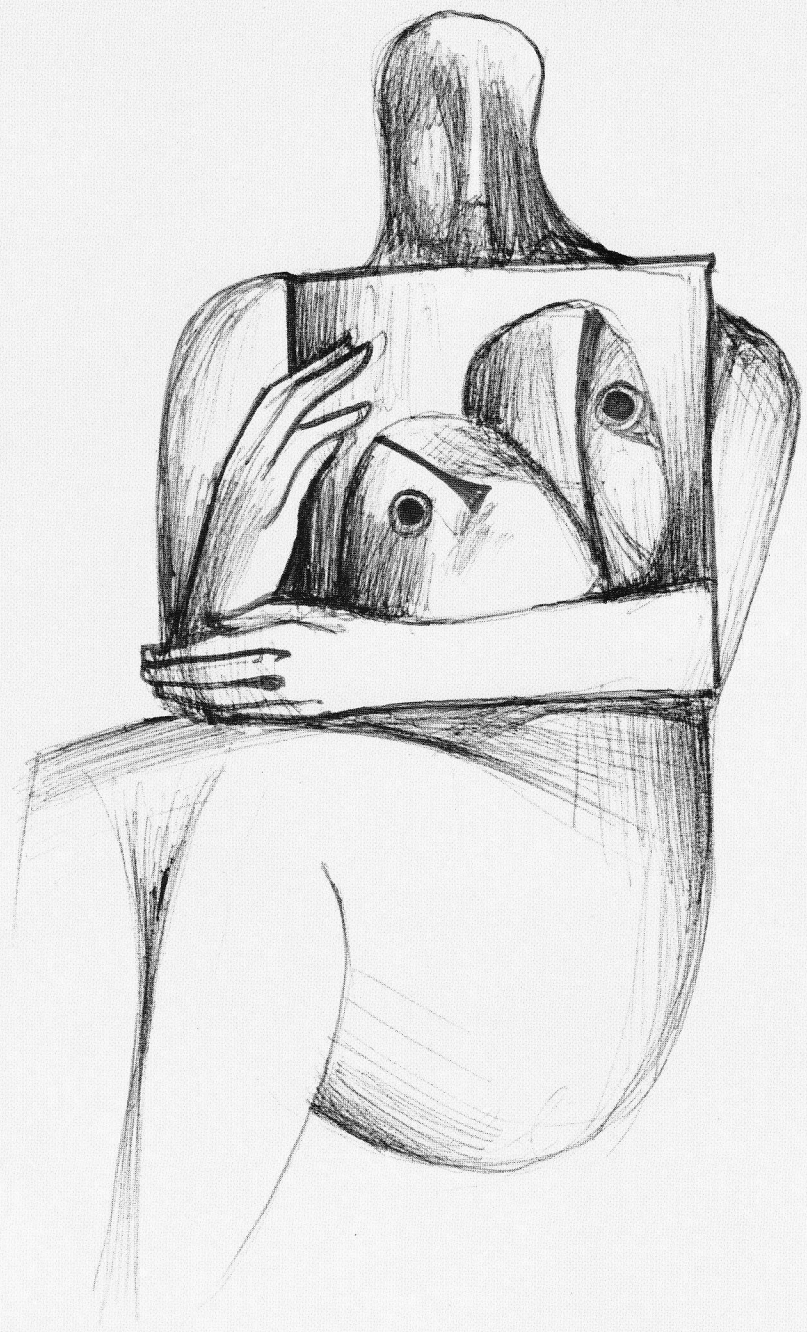
R. Dabdoub. Une femme dans la lumière.

R. Dabdoub. Scènes populaires.



Râkân Dabdoub. La charade.





Le 7 avril 1974, jour anniversaire de la naissance du parti dirigeant—le Parti Ba'th Arabe et Socialiste—s'ouvrit la première exposition officielle de ce Parti, dans la grande salle de l'Académie des Beaux-Arts. Cette exposition suscita un grand intérêt dans le public, ainsi que parmi les critiques et les artistes. Plus tard, elle allait devenir une manifestation annuelle importante pour le mouvement contemporain des arts plastiques. A côté d'artistes très connus, on y vit apparaître de jeunes artistes nouveaux. Ceux-ci avaient foi dans les valeurs profondes issues du concept national, démocratique et socialiste, telles que proclamées dans l'introduction à la première exposition. Nizar al-Hindâwî, 'Azzam al-Bazzâz, Nâjî al-Sinjirî, Muayed al-A'adhamî, Souhaïl al-Hindâwî et Shamsuddîn Fâris furent quelques uns des artistes marquants qui participèrent à cette exposition. « Ces artistes ont exposé des peintures et des sculptures caractérisées par quelque chose de plus qu'une bonne prestation dans le contenu ou la forme. Elles s'attachaient à un esprit artistique originellement construit sur des fondations révolutionnaires. Il nous fut aisé de percevoir cette tendance et d'en définir le but; nous étions aidés, dans ce domaine, par notre préparation et par la conscience qu'a l'artiste de son message quant à son engagement total et à ses clairs principes ». (*)

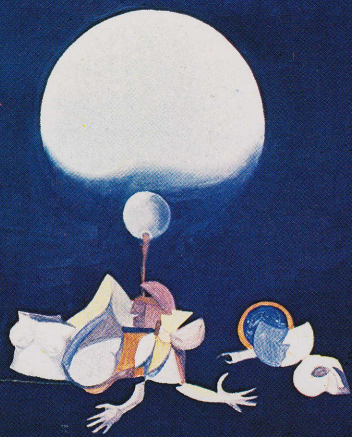
Nous devons peut-être accorder une attention toute particulière au grand tableau de Nizar Al-Hindâwî intitulé *La Nationalisation*. C'est une sorte de légende, une oeuvre admirable, marquée d'un certain semi-cubisme déjà utilisé par Hâfidh Ad-Douroubî dans quelques unes de ses peintures. « Dans cette oeuvre, les couleurs et la composition formelle d'al-Hindâwî le mènent sur une voie spéciale que lui-même découvre pour réaliser son style et son caractère artistique; nul doute que cette réalisation ne soit une réussite dans l'avenir ».

Nizar al-Hindâwî est né à Suwaïra en 1947. Il est licencié de l'Académie des Beaux-Arts. Il a participé aux expositions de la *Société des Artistes iraqiens*, à l'exposition de l'art pan-iraquien et à l'exposition d'affiches et posters de 1973. C'est un membre très actif de la *Société des Artistes iraqiens* et de l'*Union des artistes*. Il est actuellement chargé de cours de peinture à l'Académie des Beaux-Arts.

Shamsuddîn Fâris est né à Miqdâdiyah en 1937. Il a obtenu un doctorat ès-lettres de l'Université de Moscou, en philosophie de l'art de la fresque. Il participa, en URSS, à plusieurs expositions de jeunes artistes, et en Iraq à celles de la *Société des Artistes iraqiens*. Il a pris part également à de nombreuses manifestations artistiques collectives, tant en Iraq qu'à l'étranger.

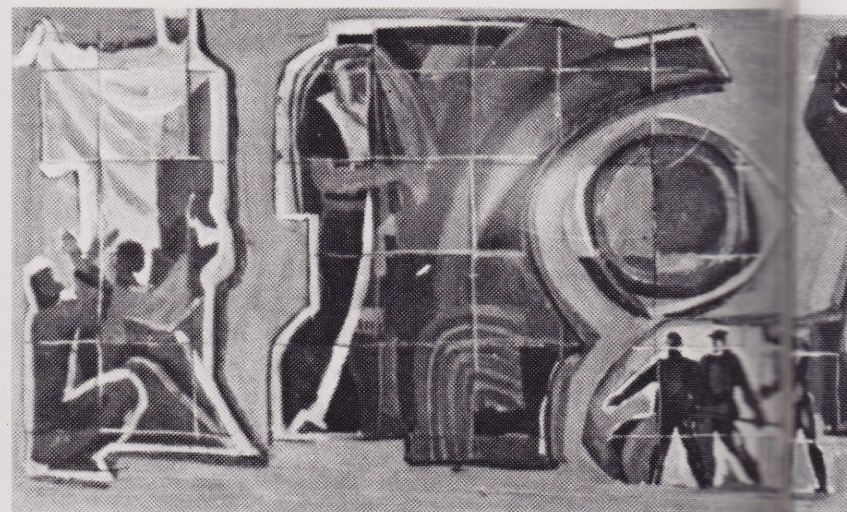
Il a publié un certain nombre de recherches sur l'art, notamment sur le rôle de l'art de la fresque dans le mouvement de libération nationale, et sur la fon-

*) Tiré d'un essai de Jamîl Hammoudî: *Evaluation de la première exposition du Parti*, paru dans la revue Arth-Thawra, 23 avril 1974.

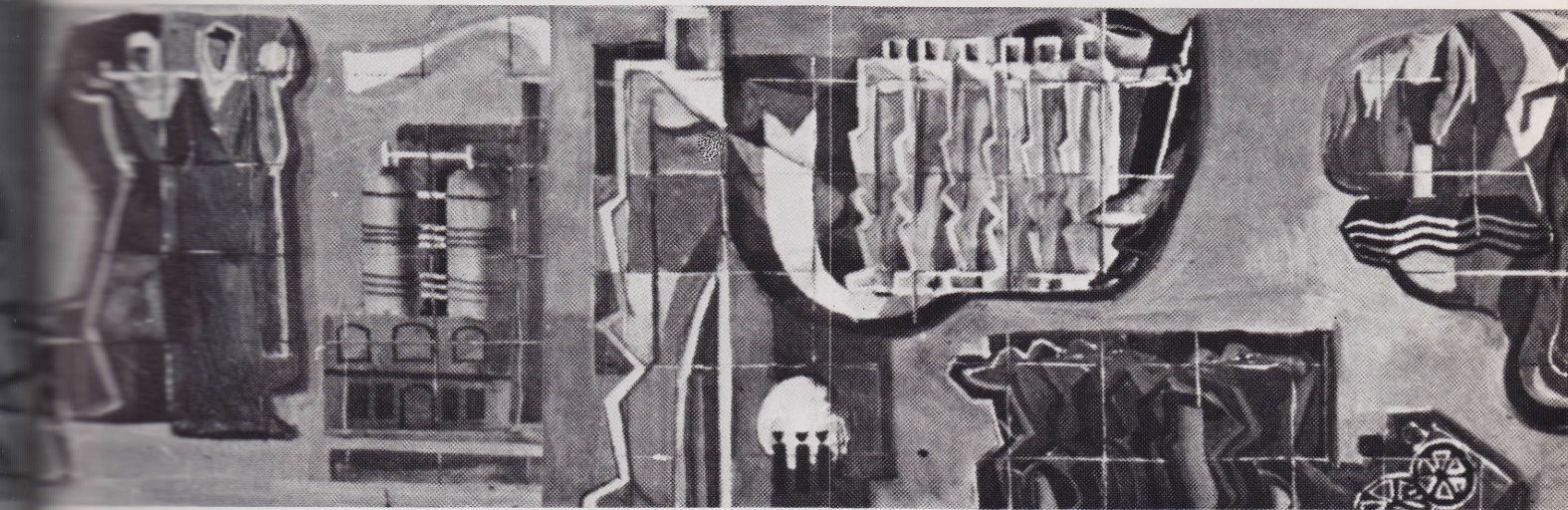


Nizâr
Al-Hindâwî.
La Mort et
la Naissance.

A droite:
N. Al-Hindâwî.
La nationalisation.



Shamsuddîn Fâris. Le Socialisme.

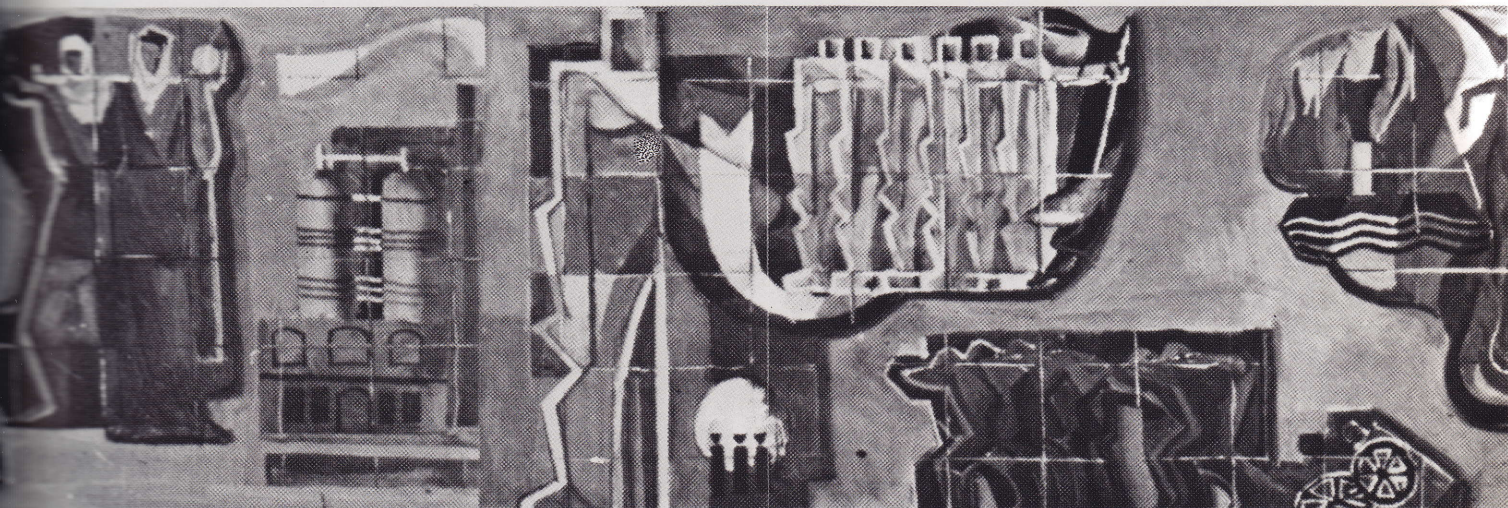


te des métaux dans l'art mésopotamien. Il est l'auteur d'un livre intitulé: *Les sources historiques de l'art de la fresque contemporain*.

Shamsuddîn Fâris gagna une médaille d'honneur à l'Université des Arts appliqués de Moscou. Il est membre du *Groupement des réalistes*, de la *Société des Artistes iraqiens* et de l'*Union des artistes*. Il est aujourd'hui chargé de cours à l'Académie des Beaux-Arts. Parmi ses oeuvres marquantes, signalons quatre fresques à Adler (URSS), deux fresques à l'Université Patrice Lumumba (Moscou) et une fresque décorant la façade du cinéma *Babylone* à Bagdad.

S. Fâris. Fragment d'une fresque en briques émaillées, dans une école d'agriculture.





te des métaux dans l'art mésopotamien. Il est l'auteur d'un livre intitulé: *Les sources historiques de l'art de la fresque contemporain.*

Shamsuddîn Fâris gagna une médaille d'honneur à l'Université des Arts appliqués de Moscou. Il est membre du *Groupement des réalistes*, de la *Société des Artistes irakiens* et de l'*Union des artistes*. Il est aujourd'hui chargé de cours à l'Académie des Beaux-Arts. Parmi ses oeuvres marquantes, signalons quatre fresques à Adler (URSS), deux fresques à l'Université Patrice Lumumba (Moscou) et une fresque décorant la façade du cinéma *Babylone* à Bagdad.

S. Fâris. Fragment d'une fresque en briques émaillées, dans une école d'agriculture.



'Azzam Al-Bazzâz.
La Manifestation.



S. Fâris. Les Militants.

'A. Al-Bazzâz. Tous sont avec la Révolution.





K. Al-Mousawî. Le 7 Avril, une source intarissable.

'Azzâm Al-Bazzâz est né à Al-Mawsil en 1948. Il fit sa licence à l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad en 1968 et fut nommé chargé de cours dans ce même établissement. Il fait partie de l'*Union des artistes* et est secrétaire du comité de la *Société des Artistes iraquiens*. 'Azzâm al-Bazzâz est un artiste engagé. Il garde une claire vision inspirée à la fois par la structure culturelle de sa patrie et son concept national et socialiste qui intervient dans les événements mondiaux. Comme ses camarades artistes, il est profondément associé à la marche et aux réalisations de la Révolution, à ses perspectives d'avenir et à son attitude à l'égard des causes et de la destinée arabes. Il s'est, d'autre part, fait connaître par le montage de panoramas artistiques mobiles lors des festivals sportifs au stade as-Sha'b. Il est actuellement occupé à exécuter le monument du Parti dans le nouvel immeuble de l'entreprise de presse et publicité *Ath-Thawra*.